Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau

DOSSIER DE DIFFUSION

CONCERT



TARAKNA

AVANT SOLEIL LEVÉ

KAHINA AFZIM - NICOLAS BECK

© Marc Vidal

MADE IN SÈTE

TARAKNA

AVANT SOLEIL LEVÉ

MUSIQUE AMAZIGH & BERBÈRE

DE KAHINA AFZIM ET NICOLAS BECK
AVEC KAHINA AFZIM, NICOLAS BECK, THEOPHILE JOUBERT, BASTIAN PFEFFERLI

Composition, chant, kanun, percussions : Kahina Afzim
Direction artistique, tarhu, guitare, chant : Nicolas Beck
Violoncelle, banjo, oud, chant : Théophile Joubert
Percussions, vielle à roue, chant : Bastian Pfefferli
Ingénieur son : Fred Panda ou Rémi Parguel

CRÉATION 2026

Production : Le +SilO+ | coopération au service de la création des musiques du monde et traditionnelles en région Occitanie
Un projet labellisé Artiste Génération Spedidam Musique des Mondes
Diffusion déléguée : Théâtre Molière Sète, scène nationale archipel de Thau // MADE IN SÈTE
Accueils en résidence : Ville de Loupian (34) ; Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de Sète (34) ; Festival Convivencia (31) ; Centre culturel de Bagatelle (31) ; Metronum-Rio Loco (31) ; Le Piano à Tiroir (34)
Soutiens : Ministère de la Culture et de la Communication ; DRAC Occitanie ; Région Occitanie ; Adami ; Spedidam
Soutien en diffusion : Occitanie en scène, Collectif Yao

Porté par la voix envoûtante de Kahina Afzim, *TARAKNA* célèbre la poésie des femmes kabyles. Un tissage sonore reliant chant berbères, instruments nomades et matières électriques.

Le projet puise dans des contes et poèmes berbères d'Algérie transmis de génération en génération. On y entend des récits d'amours secrètes, d'unions non consenties, de légendes et de résistances intimes.

En redonnant à cette littérature orale sa forme chantée, Kahina Afzim en révèle toute la force, la liberté de ton et la modernité.

Autour d'elle, les arrangements électro-acoustiques ouvrent un nouvel espace à cette parole ancienne. Entre mémoire et création, *TARAKNA* tisse un dialogue subtil entre les héritages amazighs, les sonorités méditerranéennes et une écriture contemporaine portée par la direction artistique de Nicolas Beck.



© Marc Vidal

LA GENÈSE

PAROLE DE KAHINA AFZIM

« J'ai grandi à Aubervilliers, dans une cité marquée par l'immigration maghrébine, et plus particulièrement kabyle. Fille d'une mère kabyle et d'un père pied-noir d'origine maltaise, tous deux mélomanes, j'ai grandi entourée de musique. À la maison résonnaient les chansons d'Idir, les grands standards de la musique algérienne diffusés à la radio, et d'autres sons de la Méditerranée.

Mes parents me laissant peu sortir, je passais des heures à composer sur mon clavier, peindre, danser. J'ai développé mon oreille, mon imaginaire et mon goût pour la création. Au collège, j'ai intégré l'atelier de musique de quartier dirigé par Jean-Philippe Baldassari et donnais, à douze ans, mes premiers concerts en tant que chanteuse soliste.

Mon parcours artistique est lié à une histoire familiale marquée par les ruptures de transmission. Après la guerre d'Algérie, ma mère fut adoptée par un Italien. Son patronyme algérien fut remplacé par un patronyme italien et, comme beaucoup de personnes de sa génération, elle apprit à taire une partie de son histoire pour se protéger du racisme. La culture kabyle demeurait présente dans les chansons, dans les conversations entres voisines, dans les souvenirs évoqués, mais une partie de cet héritage avait été laissée derrière nous. Hélas les ombres de l'histoire n'épargnent pas les générations qui suivent… les traumatismes de la guerre d'Algérie ont eu raison de la santé de ma mère, et j'ai dû être éloignée d'elle à seize ans.

J'appartenais donc à une histoire dont il me manquait des fragments. J'ai aussi longtemps porté une forme de distance, voire de gêne, vis-à-vis de cette identité kabyle comme s'il fallait la cacher. Une question revenait : « pourquoi avoir honte de ses origines ? » À partir de l'âge de vingt ans, j'ai entrepris de nombreux voyages en Kabylie afin de retrouver ce fil interrompu. J'y ai redécouvert les chants qui avaient bercé mon enfance et découvert toute la richesse d'une tradition poétique et musicale transmise par les femmes.

C'était le point de départ de ma résilience face au poids de l'histoire : ce qui avait pu être vécu comme une forme de honte est devenu peu à peu une source de fierté et d'ancrage. En cherchant à comprendre mon héritage, j'en ai découvert une richesse et une force. J'ai pris des cours de langue amazigh à l'université.

Parallèlement, alors que j'enseignais les danses d'Afrique du Nord, j'ai appris en autodidacte le bendir, la flûte et la cithare avec laquelle j'ai développé mon propre jeu aux sonorités africaines. On n'apprend pas de la même manière une musique et une langue lorsqu'on sait qu'elles nous appartiennent. On les absorbe.

Et puis dans une librairie, j'ai découvert un matrimoine de poèmes kabyles collectés par la chercheuse Tassadit Yacine. J'y ai trouvé des textes d'une liberté et d'une modernité saisissantes. Ces femmes y parlent d'amours secrètes, de passions contrariées, de mariages imposés, d'amitié, de maternité, du travail quotidien et des joies comme des blessures de l'existence.

Il m'a paru évident de les exhumer en leur redonnant une mélodie, un rythme, une harmonie.

Il y a quinze ans, alors que j'attendais mon premier enfant, j'ai composé une quinzaine de pièces inspirées de ces poèmes. Je les ai présentées sur scène avec des musiciens algériens. Depuis, ce travail de composition n'a jamais cessé. Ma cithare est devenue l'instrument de ce dialogue entre mémoire et création.

Je sentais que pour finaliser ce projet de tant d'années de travail, il fallait confronter mes compositions à un regard extérieur à la culture kabyle. J'ai alors contacté Nicolas Beck, rencontré plusieurs années auparavant lors d'une scène partagée qui m'avait profondément marquée. Avec Bastian Pfefferli et Théophile Joubert, les propositions d'arrangements ont ouvert de nouveaux paysages sonores et permis à ces textes anciens de trouver une expression contemporaine tout en préservant leur force originelle.

De cette rencontre est né *TARAKNA*.

En kabyle, Tarakna est une pièce de laine tissée. Son nom incarne l'essence même du projet : des fils de différentes couleurs qui composent un tissage, *TARAKNA* relie des mémoires, des langues, des générations, les horizons et des univers musicaux. Il évoque également le fil du récit que l'on s'efforce de ne pas perdre malgré les ruptures de l'histoire. Enfin, il désigne le lieu où l'on se rassemble et où l'on tisse des liens forts : on s'y assoit pour partager un moment, écouter et transmettre.

TARAKNA est porté par trois formes de résistance qui se répondent. Celle de la langue amazigh, longtemps opprimée ou confondue mais restée vivante grâce à la détermination d'un peuple. Celle des familles qui ont traversé les guerres et l'exil sans renoncer à leur mémoire. Et celle des femmes dont les poèmes ont porté une parole libre. »

LA MUSIQUE

TARAKNA est le fruit de la rencontre entre Kahina Afzim, chanteuse, musicienne et compositrice et Nicolas Beck, joueur de tarhu.

Après quinze années d'échanges et de créations à travers le bassin méditerranéen, Nicolas Beck propose, à travers ses arrangements, un regard complice sur les compositions de Kahina.
L'enjeu n'est ni de revisiter un répertoire traditionnel ni de juxtaposer influences orientales et occidentales, mais de faire évoluer ces compositions dans une écriture actuelle, attentive au sens des textes, à leur portée symbolique et à leur force d'évocation. *TARAKNA* donne vie au désir partagé de donner toute leur place aux textes et aux mélodies de Kahina.

À leurs côtés, Théophile Joubert (violoncelle, banjo, oud) et Bastian Pfefferli (percussions, vielle à roue) enrichissent cette recherche musicale. Chacun apporte sa sensibilité, son imaginaire et son écriture sonore à cette aventure collective.

POÈMES KABYLES / EXTRAITS

Une jeune femme avait épousé un homme qu'on avait, comme souvent choisi pour elle. Le septième jour, la mariée doit, selon la coutume se rendre à la fontaine avec un cortège de ses compagnes. Sur le chemin, le jeune homme qu'elle aimait la guettait.

A tiqcicin
Yyamt ansub gher yeghzer
Aman semmdit
Ula d itij ur ten izer

kwenw'ay arrac
w'ur nes3i lkif iwexxer

A tiqcicin
Yammt an sub gher wasif
Aman semmdit
Bab guxxam ulac it
Kwen ay arrac
Wur ns3i lkif ahlil it

Ggullegh jma3liman
Ur tugmemt aman
Alamma tennamt: as-ed

Allons jeunes filles
Descendons au ruisseau
L'eau y est fraîche
À l'abri des rayons du soleil

Et vous jeunes gens
Qui n'a pas l'art du plaisir recule

Allons jeunes filles
Descendons à la rivière
L'eau est fraîche
Le maître de la maison est absent
Vous jeunes gens
Pauvres de vous si vous n'avez pas le goût du plaisir

Je fais le serment ferme
Que vous ne puiserez l'eau
Que quand vous m'aurez dit : « viens » !

L'ÉQUIPE

KAHINA AFZIM

Polyinstrumentiste, compositrice et interprète, Kahina Afzim est une artiste d'origine algérienne, italienne et maltaise. Elle commence le chant dès l'âge de 12 ans, étudie la musique avec le compositeur corse Jean Philippe Baldassari et se perfectionne à l'Université Paris VIII où elle rédige un mémoire sur l'opéra italien. Elle suit les cours d'ethnomusicologie et de musique arabe du percussionniste Habib Yamine, enseigne les danses d'Afrique du Nord, apprend le qanoun, le bendir, les flûtes ethniques et se perfectionne dans les musiques arabes et berbères d'Algérie. Elle se produit sur les plus grandes scènes françaises et algériennes avec notamment « Le chaâbi au féminin » ; la Compagnie Lire autrement ; l'Ensemble féminin de musique arabo-andalouse de la chanteuse Hind Abdellali ainsi qu'aux côtés d'artistes algériens comme Robert Castel, Abdelkader Chaou, Nasserdine Dalil.

NICOLAS BECK

Contrebassiste de formation, Nicolas Beck découvre en 2005, en Crète, le tarhu, instrument contemporain d'inspiration ottomane, croisement du violoncelle et des vièles orientales. Il ira en Grèce et en Turquie pour en étudier les différentes techniques, sans pour autant délaisser sa culture européenne et son goût pour les musiques actuelles et improvisées, notamment avec le Collectif OH ! Il participe à plusieurs projets de créations transversales, entre jazz et musiques du monde, et reste à ce jour un des seuls musiciens à avoir développé des techniques de jeux modernes sur cet instrument rare. Il se produit depuis de nombreuses années à travers le monde entier avec L'Hijâz'Car, Shezar, l'Electrik Gem, Houria Aïchi, ou Maram Al Masri. Il effectue par ailleurs un travail autour du théâtre et de la danse, devient musicien, compositeur, bruiteur et participe à différents projets pluridisciplinaires (Cie Blicke, Les Actuelles, Cabane, Lonely Circus).
En 2025, il crée *TARAKNA* avec Kahina Afzim, une création du +Silo+ et un projet labellisé Génération SPEDIDAM, en diffusion déléguée portée par le Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau.
En février 2026, il est à la direction artistique du concert *YARAN* d'Esmatullah Alizadah avec les musiciens·ne·s Bastian Pfefferli, Benjamin Lévy et Chloé Loneiriant ; une production déléguée MADE IN SÈTE du Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau.

BASTIAN PFEFFERLI

Il étudie la percussion classique avec Matthias Würsch et Christian Dierstein à la Musikhochschule de Bâle, où il obtient son Bachelor et Master avec distinction. Il complète par la suite son parcours auprès d'Ève Payeur au Conservatoire de Rueil Malmaison où on lui décerne un Prix de virtuosité à l'unanimité. Il est lauréat des fondations Friedl Wald et Fritz Gerber. De nombreuses expériences viennent nourrir chez lui un intérêt grandissant pour d'autres cultures et musiques traditionnelles : gamelan balinais, tambout bâlois qu'il joue dès son plus jeune âge, Zarb iranien qu'il étudie avec Pierre Rigopoulos et Keyvan Chemirani à Paris, tablas indiens qu'il apprend auprès de Sankar Chaudhuri et Swapan Chowdhury. Il participe aux masterclasses avec Zohar Fresco, Bijan et Djamchid Chemirani, Nayan Ghosh et Prabhu Edouard ainsi que Mohammad Mortazavi. Aujourd'hui

son activité se concentre essentiellement sur la création musicale dans les domaines de la musique traditionnelle, expérimentale, contemporaine et dans le théâtre.
Il participe au projet *YARAN* d'Esmatullah Alizadah avec les musiciens·ne·s Nicolas Beck, Benjamin Lévy et Chloé Loneiriant.

THÉOPHILE JOUBERT

Multi-instrumentiste, Théophile explore les liens reliant les différentes traditions musicales. Il a étudié la musique médiévale auprès du CIMM, Mora Vocis et le CIRMA - le oud et au chant oriental au CRR de Montpellier, ainsi que la musicologie à l'université Paul Valéry. Depuis 2018, il se forme au Labyrinth Musical Workshop avec Ross Daly, Kelly Thoma, Sokratis Sinopoulos, Yurdal Tokcan, les frères Papaioannou et Derya Türkan, Avgerini Gatsi et Mayu Svhiro (violoncelle, composition, théorie et arrangement des musiques grecques et ottomanes). Il multiplie les expériences au sein de groupes pop (Isla Nové), médiévaux (Hortus Deliciarum), électro (Ovalys), orientaux (Dervisaki, Koskina) et occitans (Krinkrin, Yenalaba, Edras, Taratatarn, Caminaires) ou encore contemporains et compose à plusieurs reprises de la musique pour le théâtre.
Il fait partie de la promotion Caminaires #1, menée par Xavier Vidal et le label Sirventès, et décroche la bourse de la FAMDT pour étudier le makam ottoman et le mugham Azéri auprès de la violoncelliste Mayu Shviro.



© Marc Vidal

Temps des balances :	1h30
Durée du spectacle :	1h30
Dimension plateau :	Dispositif frontal Scène minimum 4m x 3m (sol et fond noir)
Matériels nécessaires :	Système de diffusion stéréo + subwoofer Console de mixage numérique 24 IN au centre de l'espace de diffusion 4 moniteurs retours identiques sur circuit indépendants
Lumières :	à la charge de l'organisateur
Backline :	1 tabouret de piano 2 tabourets réglables en hauteur 2 chaises sans accoudoirs.
Nb de personnes en tournée :	4 musiciens + 1 régisseur son Selon les dates, 1 responsable production
Accueil :	Jour J selon la distance (1 personne de Strasbourg + 4 ou 5 personnes de l'Hérault)

TOURNÉE 2026/2027

DISPONIBLE EN TOURNÉE POUR LA SAISON 2026-2027 & 2027-2028

THÉÂTRE MOLIÈRE → SÈTE, SCÈNE NATIONALE ARCHIPEL DE THAU (34)
DANS LE CADRE DE CETTE MER EN MOI - MADE IN SÈTE
Mercredi 18 novembre 2026, 20h

DATES PASSÉES :

Festival Détours du Monde, Chanac (48)
17 juillet 2026

Le Piano Tiroir, Balaruc-les-Bains (34)
12 juin 2026

Musiques métisses, Angoulême (16)
4 juin 2026

Jazzèbre, Argelès-sur-Mer (66)
19 mars 2026

La Passerelle, Sète (34)
18 mars 2026

Festival de Thau - Centre Culturel Nelson Mandel, Loupian (34)
Apéro-concert *Tarakna*
12 octobre 2024

THÉATRE MOLIÈRE – SÈTE
SCÈNE NATIONALE ARCHIPEL DE THAU
Avenue Victor Hugo
34200 Sète
www.tmsete.com

Sandrine Mini, directrice
sandrinemini@tmsete.com

PRODUCTION TMS // MADE IN SÈTE

Contact diffusion :
Déborah Boeno, directrice de production & diffusion
deborahboeno@tmsete.com | 06 46 19 75 35

Emilie Dezeuze, administratrice de production
emiliedezeuze@tmsete.com | 04 67 18 53 28

Contact artistes :
Nicolas Beck
mikolajbeck@gmail.com | 06 64 32 19 52

Suivez-nous !

Site Internet : https://www.taraknamusic.com
Instagram : Tarakna (@tarakna_music) • Photos et vidéos Instagram
Facebook : Tarakna | Facebook
Youtube : Tarakna - YouTube

Le TMS est subventionné par

et pour sa communication par